DEUX

DISSERTATIONS:

I. SUR

L'ORIGINE DU LANGAGE,

ET II. SUR LES RUNES.

AVEC DES

ESSAIS SUR DIVERS SUJETS.

A COPENHAGUE,
Chez CL. PHILIBERT.

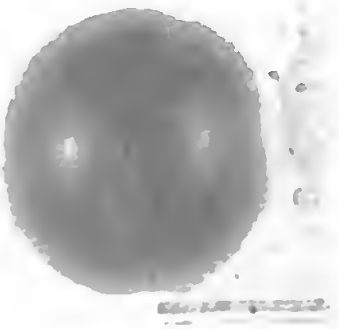
M DCC LXVII.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

Ingenio ſtat ſine morte decus.

Ce dicton d'un Ancien ſe préſente aſſez naturellement à mon eſprit, en approuvant ce petit Ouvrage pour la preſſe. A COPENHAGUE, ce 5 Août 1767.

M. HÜBNER.



DISSERTATION

SUR

L'ORIGINE DU LANGAGE.

Nous avons deux hypotheſes différentes ſur l'origine du Langage.

Pluſieurs Peuples d'entre les Payens ſe diſent *Autochtones*, *Aborigines* (*a*), ou nés dans les pays mêmes qu'ils habitent.

Diodore de Sicile (*b*) rapporte les fauſſes raiſons

(*a*) Les Scythes, les Chinois, les Indiens, les Phrygiens, les Phéniciens, les Egyptiens, les Ethiopiens, les Grecs, les Goths, les Celtes, les Tuſces, ou Etruſques, &c.

Preſque tous les anciens Auteurs accordent la préférence de l'antiquité aux Egyptiens ; voyez le Scholiaſte d'*Apollonius*, liv. 4. *Herodote* & *Juſtin* rapportent pourtant les diſputes des Egyptiens avec les Phrygiens & les Scythes ſur cet article ; & *Herodote* ſe déclare pour les Phrygiens ; mais *Juſtin* & *Pomponius Mela* pour les Scythes.

Les Arcadiens prétendoient follement être plus anciens que la Lune ; & *Diogéne* ſe moquoit des Athéniens, en diſant que la gloire d'être *Antochtones* leur étoit commune avec les ſouris & autres vermiſſeaux de l'Attique.

(*b*) Les Egyptiens prétendent que le genre humain a commencé en Egypte, & ils alléguent pour raiſon la fertilité de leur terroir, & les avantages que leur apporte le Nil. Ils citent en particulier l'exemple des

raiſons particulieres qu'en donnent les Egyptiens, & les Ethiopiens (*c*).

Ces

rats (*), dont tous ceux qui le voyent ſont étonnés; car on apperçoit quelquefois ces animaux, préſentant hors de terre une moitié de leur corps déja formée & vivante, pendant que l'autre retient encore la nature du limon où elle eſt engagée. Il eſt démontré par là, diſent-ils, que dès que les Elemens ont été développés, l'Egypte a produit les premiers hommes, puiſque dans la diſpoſition même où eſt maintenant l'univers, la terre d'Egypte eſt encore la ſeule qui produiſe des animaux. *Diod. de S.*

Sic ubi deſeruit madidos ſeptemfluus agros
Nilus, & antiquo ſua flumina reddidit alveo,
Æthereoque recens exarſit ſidere limus:
Plurima cultores verſis animalia glebis
Inveniunt, & in his quædam modo cœpta ſub ipſum
Naſcendi ſpatium, quædam imperfecta ſuisque
Trunca vident numeris: & eodem in corpore ſæpe
Altera pars vivit, rudis eſt pars altera tellus.

OVIDIUS.

Les nouvelles eaux du Nil ont la qualité de rendre féconds les hommes & les animaux qui les boivent.

Fœtifer potu Nilus. PLINIUS.

(*c*) Les Ethiopiens ſe diſent les premiers de tous les Hommes; & il eſt vraiſemblable qu'étant ſitués directement ſous la route du Soleil, ils ſont ſortis de la terre, plutôt que les autres Hommes. Car ſi la chaleur ſe joignant à l'humidité de la terre, lui donne à elle même une

(*) On diroit volontiers que le limon du Nil eſt le germe univerſel, à qui toutes choſes doivent leur naiſſance dans cette partie du monde. *Maillet.*

Ces mêmes Peuples prétendent être les auteurs du Langage, & avoir inventé les différentes Langues de l'Univers, comme le dit encore *Diodore de Sicile* (*d*).

Malgré le faux & le paradoxe de cette hypothese payenne, pluſieurs Auteurs, tant Eccleſiaſtiques que Laïques, ſe ſont plus à débiter des conjectures ingénieuſes ſur cette prétendue origine du Langage (*e*).

„ On peut conſiderer, *diſent-ils*, les premiers Hommes comme des muets, qui parloient aux yeux en ſe montrant des objets „ différens (*f*), & qui ne pouvoient communi-

---

une eſpece de vie, les lieux les plus voiſins de l'Equateur doivent avoir produit plutôt que les autres des êtres vivans. *Diod. de S.*

(*d*) Les Hommes nés de cette maniere menoient une vie ſauvage ; ils n'avoient eu auparavant qu'une voix confuſe & inarticulée ; mais prononçant différens ſons, à meſure qu'ils ſe montroient différens objets, ils formerent enfin un Langage propre à exprimer toutes choſes. Ces petites troupes, ramaſſées au hazard en divers endroits, & ſans communication les unes avec les autres, ont été l'origine des Nations différentes, & ont donné lieu à la diverſité des Langues. *Diod. de S.*

(*e*) *Gregoire* de Nyſſe, *Theodoret*, Péres de l'Egliſe, *Richard Simon*, *Warburthon*, l'Abbé *Condillac*, *Locke*, *Fourmont*, *Wachter*, les *Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle*, &c.

(*f*) *Cum prorepſerunt primis animalia terris*
Mutum & turpe Genus. HORATIUS.

Un Prince du Pont demanda à l'Empereur Neron un fameux Pantomime romain ; il vouloit s'en ſervir, diſoit-il,

„ muniquer leurs penſées que par ces geſtes,
„ ces mouvemens du corps, qui paroiſſent
„ ſi expreſſifs, quand les paſſions nous
„ animent.

„ Ces geſtes, ces mouvemens du corps,
„ étoient accompagnés quelquefois de cris,
„ & de ſons confus (*g*), qu'un ſentiment vif,
„ qu'une impreſſion nouvelle & violente des
„ objets extérieurs, arrachoient à des hom-
„ mes naturellement doués des organes de
„ la parole.

„ De ces cris, de ces ſons confus une
„ heureuſe induſtrie forma enfin des ſons
„ diſtincts & articulés (*h*), qui liés par con-
vention

---

il, de truchement chez ſes Voiſins de Nations différentes, dont on n'entendoit point les Langues, mais auxquelles le Pantomime par ſes geſtes feroit tout comprendre. *Lucianus*, de ſaltat.

(*g*) La douleur, l'admiration, la ſurpriſe, le plaiſir même (*), dérobent ſouvent encore aux organes de la voix, des murmures, des ſons confus, indéterminés.

(*h*) *Donec verba, quibus voces, ſenſuſque notarent,*
Nominaque invenêre. HORATIUS.
Diſſimiles alia, atque alia res voce notare.
LUCRETIUS.

Pſammétique, Roi d'Egypte, fit élever des enfans dans le deſſein frivole de ſavoir quelle Langue la nature enſeigne

---

(*) *Accedent queſtus, accedet amabile murmur*
Et dulces gemitus.
OVIDIUS, *art. amat.*

„ vention aux idées des objects extérieurs,
„ furent enſuite, pour ces mêmes hommes,
„ en les prononçant, les ſignes (*i*), ou mar-
„ ques arbitraires de toutes choſes.

Il

ſeigne aux Hommes; ces enfans ayant enfin proféré quelques ſons des plus naturels & des plus faciles, on crut reconnoître dans ces ſons la Langue Phrygienne.

* * * * *Dat cuncta vetuſtas*
Principium Phrygibus: nec Rex Ægyptius ultra
Reſtitit, humani poſtquam puer uberis expers,
In Phrygiam primum, laxavit murmura vocem.
CLAUDIANUS.

De toutes les voyelles l'A eſt la plus aiſée, & de toutes les conſonnes le B, le P, & l'M, ſont auſſi les plus faciles à articuler; il n'eſt donc pas étonnant que dans toutes les Langues & chez tous les Peuples, les enfans commencent toujours par begayer *Papa, Baba, Mama*; ces mots ne ſont, pour ainſi dire, que les ſons les plus naturels à l'homme, parce qu'ils ſont les plus faciles à articuler. *Buffon.*

(*i*) *Nomen eſt rei ſignificatio, Syllabarum & Literarum beneficio.* PLATO.
Vocabula ſunt rerum notæ. CICERO.
Utilitas expreſſit nomina rerum. LUCRETIUS.

L'Homme a une grande diverſité de penſées, mais toutes inviſibles & renfermées dans ſon eſprit; cependant comme on ne pouvoit vivre en ſocieté ſans une communication de penſées, il étoit néceſſaire que l'homme inventât quelques ſignes extérieurs & ſenſibles, par leſquels ces idées ou penſées inviſibles puſſent être manifeſtées aux autres. Rien n'étoit plus propre à cela, à l'égard de la fécondité & de la promptitude, que ces ſons articulés, que l'homme eſt capable de former avec tant de facilité

Il n'eſt peut-être pas néceſſaire de remarquer que les premiers ſons furent ſimples, & les premiers mots monoſyllabes, tels que les organes, encore peu flexibles de ces nouveaux aſſociés, pouvoient les proférer (*k*).

C'eſt principalement à *Theuth*, ou à *Mercure*,

& de variété. Les ſons & les mots ont donc été employés par les hommes pour être ſignes de leurs idées, par une convention arbitraire, en vertu de laquelle un tel mot a été fait volontairement le ſigne d'une telle idée. *Locke.*

Il ſe fait, par un conſtant uſage, une telle connexion entre certains ſons, & les idées deſignées par ces ſons là, que les noms qu'on entend excitent dans l'eſprit certaines idées avec preſque autant de promtitude & de facilité que ſi les objets propres à les produire affectoient actuellement les ſens. *Idem.*

Par le moyen des organes naturels de la parole, les hommes ſont capables de prononcer pluſieurs ſons très ſimples, avec leſquels ils forment enſuite d'autres ſons compoſés. On a profité de cet avantage naturel, on a deſtiné les ſons à être les ſignes des idées, des penſées, des jugemens. Quand la deſtination de chacun de ces ſons particuliers, tant ſimples que compoſés, a été fixée par l'uſage, & que chacun d'eux a été le ſigne de quelque idée, on les a appellés *mots*. Ces mots, conſidérés relativement à la ſocieté, où ils ſont en uſage, & regardés comme formant un enſemble, ſont ce qu'on appelle le Langage de cette ſocieté. *Dict. Enc.* Art. *Alph.*

(*k*) Combien de ſoins ne faut-il pas pour initier les individus naiſſans de la ſocieté humaine dans cet art déja établi de la parole & du langage ; on peut juger par là de l'invention pénible, & des progrès tardifs de cet art difficile, dans les premiers âges du monde.

cure, que les Anciens attribuent l'invention & les regles de l'art du Langage (*l*).

Je paſſe à préſent de l'erreur à la vérité, & je tâcherai d'expliquer la ſeconde hypothéſe ſur l'origine du langage.

Les Rabbins (*m*) & nombre de ſavans Théo-

(*l*) *Fama refert hujusmodi Divinum Hominem nomine* Theuth *in Ægypto extitiſſe, qui Vocales Literas in infinito illo perſpexit, nec unum quiddam eſſe, ſed plures, & alias item, quæ non Vocis quidem, ſed ſoni cujusdam eſſent participes, illarumque numerum quendam eſſe cognovit : tertiam deinde Litterarum ſpeciem diſtinxit, earum quidem, quæ nunc a nobis Mutæ vocantur; deinceps Literas ſoni expertes ac Mutas, ad unam uſque ſingulatim diſcrevit, & Vocales & Medias eodem modo, donec ipſarum accepto numero, & unaquaque ipſarum & Univerſis, Elementum nuncuparet. Cum autem perſpiceret, neminem noſtrum horum quicquam ſeorſim percepturum, niſi univerſa perciperet, hoc rurſus vinculum excogitavit, quod quidem unum eſſet, & hæc omnia in unum componeret, unumque efficeret omnemque illam rationem uno quodam nomine Grammaticam cognominavit.* PLATO *in Philebo.*

Theuth eſt le *Mercure* des Grecs & des Romains. *Horace* dit de Mercure :

Qui feros greſſus Hominum recentum
Voce formaſti catus.

Mercure forma le premier une Langue exacte & réglée des Dialectes incertains & groſſiers dont on ſe ſervoit. Il impoſa des noms à une infinité de choſes d'uſage qui n'en avoient point. *Diod. de Sicile.*

(*m*) Les Rabbins prétendent qu'Adam fut créé avec une connoiſſance parfaite de toutes choſes. On a eu des

Théologiens ſuppoſent chez nos premiers Parens une ſcience & une langue infuſe (*n*).

Il

Livres ſous le nom d'*Adam*, de *Seth*, d'*Enoch* (*), & on a diſputé ſur l'authenticité & ſur l'autorité de ces Livres.

(*n*) Tous les hommes qui après Adam viennent au monde par la voie de la génération, n'arrivent qu'après pluſieurs périodes de leur exiſtence à la perfection du corps & de l'ame, dont ils ſont capables; mais il eſt à croire, qu'Adam ayant une origine divine, & ſortant immédiatement des mains du Créateur, eut le don de la parole, comme il eut celui de la raiſon, la force du corps, & toutes les perfections d'un homme formé.

Nous voyons que des eſpeces d'Animaux d'un ordre inférieur, naiſſent avec une ſcience & des talens que l'art des hommes peut à peine imiter. Les nids des hirondelles, les cellules, ces hexagones des abeilles, ſont toujours d'une même conſtruction, & d'une régularité admirables. Les Caſtors naiſſent tous Architectes au Canada, & ce n'eſt ni à *Vitruve*, ni à l'expérience, qu'ils doivent l'art de bâtir des maiſons à différens étages.

Dieu créa *Adam & Eve* pour vivre en ſocieté, & pour élever une poſtérité nombreuſe dans la connoiſſance des devoirs & des néceſſités d'une vie civile. Ils n'auroient pas pu remplir les vues & les ordres du Créateur, s'il ne les avoit pas gratifiés du don de la parole & du langage, qui leur étoient abſolument néceſſaires pour s'entrecommuniquer leurs penſées.

Adam donna des noms aux Animaux. Nous voyons que ces noms ſont tous ſignificatifs, & marquent les qualités particulieres de ces mêmes animaux. Ce n'eſt qu'immédiatement au Créateur qu'il pouvoit devoir une connoiſſan-

(*) Saint *Jude*, dans ſon *Epître*, cite la *Prophétie d'Enoch*, & en rapporte des périodes entieres.

Il paroît par deux paſſages de l'Ecriture ſainte, que les deſcendans d'Adam conſerverent cette

---

noiſſance ſi vaſte, ſi profonde, & un langage aſſez étendu pour exprimer toutes ces choſes.

Preſque tous les Interprêtes attribuent à Dieu même la confuſion des langues à Babylone, ſuppoſans qu'il a fait parler miraculeuſement pluſieurs langues différentes à ces orgueilleux Architectes. Combien eſt-il plus probable & plus facile de croire, que Dieu créa Adam & Eve avec le don d'une ſeule langue ?

Les Apôtres eurent, à la fête de Pentecôte, le don miraculeux de parler tout d'un coup un grand nombre de langues étrangeres ; pourquoi ne voudroit-on pas que nos premiers parens, qui furent créés dans un état d'innocence & de perfection, euſſent eu le don abſolument néceſſaire d'une ſeule langue ?

Les plus ſavans hommes du Paganiſme ont reconnu l'origine divine du langage. *Orphée*, *Héſiode*, *Homere* diſtinguent entre le langage des dieux & des hommes.

Orphée dit en parlant de la Lune :

> Une autre grande terre, que les Immortels appellent *ſelene*, & les hommes *meene*, qui a pluſieurs montagnes, villes & maiſons.

Héſiode dit :

> Les Dieux nommoient *Abantis* l'Iſle à laquelle on donna enſuite le nom d'Eubée.

Homere dit du fleuve Scamandre :

> Le grand fleuve que les Dieux nomment *Xanthe*, & les hommes *Scamandre*, combattit avec Vulcain.

Platon & *Ciceron* attribuent l'invention des langues aux Dieux;

cette langue jusqu'à la construction de la tour de Babylone; car l'auteur de la Genèse dit: *Alors toute la terre avoit une même levre, & une même parole.* Les Payens même convenoient que les premiers Hommes avoient une langue commune & universelle. Voyez *Eusebe*, Præpar. Evangel. lib. 9. ch. 14. 15.

Et plus bas encore, dit la Genèse: *Ce n'est qu'un seul & même Peuple, & ils ont un même langage.*

On croira facilement que les savans ont fait de grandes recherches sur cette premiere langue, dont *Moyse* fait mention (*o*).

Les

Dieux; *Platon* nous a laissé un Dialogue entier sur ce sujet.

Arbitror verissimum esse hunc sermonem; majorem videlicet extitisse quandam potentiam quam humanam, quæ prima illa Nomina rebus indiderit, ut quidem necesse sit, ipsa recte esse constituta. PLATO.

Perspicuum est, ipsos quidem Deos ea Nomina ad rectam rationem aptasse, quæ rerum naturæ consentanea sint. PL.

Ex hacne tibi terrena mortalique natura & caduca concretus esse videtur, qui primus omnibus rebus imposuit nomina? Quid est enim memoria rerum & verborum? Quid porro inventio? Profecto id, quod nec in Deo quicquam majus intelligi potest. CICERO.

(*o*) *Grotius*, *Richard Simon*, *Huet*, *Fourmont*, &c. suppose nt que cette langue primitive n'existe plus; mais que les langues orientales, comme l'Hebreu, le Chaldaïque

Les Rabbins & après eux preſque tous les Théologiens anciens & modernes ſe ſont déclarés pour la langue Hébraïque (*p*), dans laquelle pluſieurs

---

que ou le Syriaque, l'Ethiopien, l'Arabe, &c., qui ont une ſi grande affinité de mots, de conſtructions, de regles de langage, en ſont immédiatement dérivées.

Les Rabbins aſſurent qu'il ſe forma à Babylone ſoixante & dix langues différentes, rélativement aux ſoixante & dix chefs de famille dont Moyſe avoit fait l'énumération.

(*p*) On peut juger de la prévention des Rabbins pour la langue Hébraïque, par l'invention de la *Cabbale*, dont une grande partie roule ſur le myſtérieux arrangement des mots & des lettres Hébraïques. *Fleuri*, & quelques autres Théologiens paſſent auſſi les bornes de la modération, en diſant, *que la langue Hébraïque paroît reſſembler le plus au langage des Eſprits, & que les bienheureux parleront probablement hébreu dans le Ciel;* mais tout le monde eſt obligé d'avouer, que la langue Hébraïque a par deſſus toutes les autres les avantages de l'antiquité, de la ſimplicité, de la pureté, & qu'elle a toutes les marques les plus évidentes d'une Langue mere & originale.

Richard Simon, quoique du nombre de ceux qui croient la premiere langue entierement perdue, rend pourtant juſtice à la langue Hébraïque : *On ne peut pas douter*, dit-il, *que la premiere langue n'ait été très ſimple & ſans aucune compoſition. Il ſemble que toutes ces qualités conviennent mieux à la langue Hébraïque qu'à aucune autre; car les mots de cette langue n'ont jamais, dans leur origine, plus de trois lettres, ou deux ſyllabes; & il y a même de l'apparence, qu'il y avoit, dans les commencemens, beaucoup plus de monoſyllabes, qu'il n'y en a préſentement.*

La Langue Hébraïque eſt toute ſignificative, dit le ſavant *Fourmont*. En effet, tous les noms d'animaux, & preſque

pluſieurs ſavans Etymologiſtes ont cru trouver l'origine & les racines de preſque toutes les langues de l'Univers.

A commencer par

I. L'ASIE.

Tout le monde ſait que le *Chaldaïque*, le *Syriaque*, l'*Arabe* dérivent immédiatement de l'*Hébreu*, & n'en ont été que des dialectes, qui s'éloignent toujours de plus en plus de leur origine.

L'ancienne langue *Scythique* (*r*), répandue autrefois dans tous les pays du nord de l'Aſie, avoit de la conformité avec la Langue Hébraïque; les dialectes de pluſieurs peuples de la grande Tartarie, & des Nations de la Sibérie ſont encore des reſtes de cette ancienne langue, & on a trouvé dans ces dialectes beaucoup de mots originairement hébreux.

La Langue *Malabare* eſt fort ancienne; elle regne dans l'Indoſtan, ſur les côtes & dans les

preſque tous les noms propres de la Langue Hébraïque accuſent les qualités particulieres des perſonnes & des animaux; marques certaines d'une langue primitive & originale.

(*r*) C'eſt de cette ancienne Langue Scythique & de l'Arabe, qu'ont été formées les Langue Turque, & Perſanne, & toutes les Langues modernes de cette grande partie de l'Aſie, qui reconnoît la Loi Mahométane. L'Arabe eſt aujourd'hui la langue ſavante de tous ces peuples.

les Isles de la mer des Indes ; les Malays ayant autrefois eu l'empire de cette mer, & fait des conquêtes dans tous ces parages. Nous avons des Miſſionnaires habiles & intelligens qui aſſurent que le Malabare a de l'affinité avec la langue Hébraïque.

Reſte encore la langue *Chinoiſe* pour les parties Orientales de l'Aſie, comme la Chine, la Corée, le Japon, &c.; & il eſt connu combien les Jeſuites ont trouvé de reſtes évidens de Judaïſme & de noms hébreux dans quelques provinces de la Chine.

II. L'EUROPE.

Il y avoit trois Langues générales dont deſcendent toutes celles d'aujourd'hui. La Langue *Grecque* dans les parties méridionales, la Langue *Sarmate* ou *Eſclavonne* dans les parties Orientales, & la Langue *Gothique* ou *Celtique* dans les parties Septentrionales & Occidentales de l'Europe.

La Langue Grecque dérive des Langues Orientales; *Herodote* & *Platon* l'avouent, & tout le monde ſait que la Grece devoit aux Colonies Phéniciennes, Egyptiennes, &c., ſa Langue, ſes Arts, ſes Sciences (*s*). *La Langue Latine dérive*

(*s*) Voyez *Thomaſſini* Gloſſarium univerſale Hebraicum & EUSEBE lib. IV. *Præparationis Evangelicæ*.

ve à ſon tour de la Langue Grecque, tenant le plus du dialecte des Aeoliens, comme le remarque Quintilien, l. 1. c. 6.; *& c'eſt du Latin que les Langues modernes, le* François, *l'*Italien, *l'*Eſpagnol, *&c.* tirent leur origine.

La Langue *Sarmate* ou *Eſclavonne* a de l'affinité avec la Langue Hébraïque. *Les Sarmates*, dit un ſavant Auteur, *joignent les ſuffixes aux noms & aux verbes à peu près de la même maniere que les Hébreux* (*t*). *Les différens dialectes des Polonois, des Moſcovites, des Bohémiens, des Bulgares, des Dalmates, les Eſclavons d'aujourd'hui, ſont des reſtes de cette ancienne Langue Eſclavonne ou Sarmate.*

Nos Ancêtres, dans ces pays du Nord, qu'on appellera ſi l'on veut *Goths*, *Celtes*, ou plus généralement encore *Scythes Européens*, avoient une Langue générale, repandue autrefois dans toutes les parties Septentrionales & Occidentales de l'Europe. *Credo totum Orbem Arctoum, & Populos vicinos antiqua lingua Gothica uſos fuiſſe.* ARNGRIMUS JONAS.

On obſervera pourtant, que les navigations & les Colonies des Phéniciens & des Carthaginois, ſur les côtes de l'Eſpagne, de la France & de l'Angleterre, ont dû cauſer un mêlange de Langage ſur ces mêmes côtes. *Odin*, & les autres-

(*t*) PELLOUTIER, *Hiſtoire des Celtes.*

autres Chefs des peuples Aſiatiques, Conquérans & Légiſlateurs de ces pays du Nord, y apporterent encore leur langue maternelle, que nos plus anciens Hiſtoriens nomment *Aſe-Maal*, ou le Langage des Dieux; de-là cette quantité de mots Turcs & Perſans que nous trouvons dans les Langues Iſlandoiſe, Danoiſe, Allemande. Le nom d'*Aſes*, qu'on donna à ces Héros déïfiés, veut encore dire en Perſan, les *Nobles*, les *Grands Seigneurs;* le mot *Giew*, ſe dit en Perſan préciſement comme en Danois, d'une perſonne brave, intrépide; *Dgin*, *Ghian*, eſprit, ame, eſt le fameux *Gan*, cet eſprit familier des Lappons, & le *Aand* des Danois; *Jord* ou *Jurd*, *Jord* la Terre; *Dſée*, Sôc, Lac; *Ciſt*, Giſt, marié; *Kojahn Koje*, Cabane ou Maiſonnette; *A-ous*, *Oſt*, Fromage; *Ilderim*, ce ſurnom de *Bajazet*, qu'on comparoit au feu & à la foudre, contient le mot Danois *Ild*, le feu, &c.

De tous les Dialectes modernes, le *Bas-Breton*, la Langue vulgaire du Pays de Galles, le *Biſcayen*, le *Plat-Allemand*, la Langue des trois Royaumes du Nord, & ſur-tout l'*Iſlandois*, (comme le dit notre docte *Stephanius*) conſervent encore le plus de cette ancienne langue générale.

Pluſieurs Auteurs, & nouvellement ceux de l'*Hiſtoire univerſelle*, ont remarqué la grande conformité de quelques uns de ces Dialectes avec la Langue Hébraïque.

Olaus Wormius, dans ſon *Dictionnaire Runique*, fait dériver pluſieurs mots *Runes* de l'hébreu.

Le Langage des *Lappons*, celui des *Finnois*, (Langages qu'on ſait être différens de ceux de tous leurs voiſins (*u*), ont beaucoup de rapport avec la langue Hébraïque.

Hans Egede, Miſſionnaire célébre, aſſure *que les Grönlandois joignent les Pronoms poſſeſſifs aux noms ſubſtantifs, comme les Hébreux; & la Langue Grönlandoiſe a*, dit-il, *tout comme l'Hébraïque, des ſuffixes de noms & de verbes* (*x*).

III. L'AFRIQUE.

La Langue *Egyptienne* ou *Cophte*, l'*Ethiopienne*, la *Phénicienne* ou *Punique*, & la langue *Arabe*, ont été & ſont encore en partie les Langues de tous les peuples policés & à demi policés de l'Afrique. On ſait l'origine Hébraïque de la Langue Cophte, Ethiopienne, Arabe; & le ſavant *Bochart* a prouvé clairement, dans ſa *Géographie ſacrée*, que tous les habitans du pays de

(*u*) *Olearius*, *Sthralenberg*, &c. prétendent que les langages des *Lappons* & des *Finnois*, ſont des dialectes d'une langue commune aux *Oſtiaques*, aux *Morduins*, & à quelques autres Nations de la Sibérie.

(*x*) Notre ſavant *Wöldicke* a fait un traité entier ſur ce ſujet.

de Canaan parloient une même Langue; & que les Phéniciens ont extrêmement contribué à repandre cette Langue Phénicienne ou Hébraïque, par leur commerce & leurs Colonies dans preſque toutes les parties de l'Univers.

IV. L'AMERIQUE.

Le nouveau Monde a ſans doute été peuplé, à diverſes repriſes, par les Scythes Orientaux de l'Aſie; opinion, que les nouvelles découvertes des Moſcovites aux environs du *Kamſchatka* rendent plus que probable. *Le Pere* Lafiteau *nous fait voir chez les peuples Américains, la religion, les coutumes, les mœurs des Nations de l'Aſie, & même de la Grece; il nous fait auſſi retrouver en Amérique les peuples dont* Herodote & Pline *avoient parlé, & qu'on avoit mis au rang des choſes fabuleuſes.*

Ces peuples Aſiatiques, pénétrant dans l'Amérique Septentrionale, y ont naturellement dû porter leurs Langages; auſſi voyons-nous, ſelon le rapport de quelques Savans, que les trois Langues meres de l'Amérique Septentrionale, la Langue des *Sioux*, la Langue des *Hurons*, & la Langue des *Algonquins*, ont pluſieurs mots Grecs & Hébreux.

Il y avoit dans l'Amérique Méridionale une Langue générale & univerſelle (*y*), dont ſe formerent

(*y*) Celle des Puricans. *La Barrere.*

murent enſuite pluſieurs dialectes différens. Mr. de la *Condamine* a trouvé dans tous ces dialectes des mots qui appartiennent inconteſtablement à la Langue Hébraïque. *Les mots*, Abba, Baba, *ou* Papa, *& celui de* Mama, *dit-il, qui des anciennes Langues d'Orient ſemblent avoir paſſé avec de legers changemens dans la plûpart de celles de l'Europe, ſont communes à un grand nombre de Nations d'Amérique, dont le Langage eſt d'ailleurs différent.*

Cette affinité vraie ou prétendue des anciennes langues, déterminera ſans doute la plus grande partie de mes Lecteurs en faveur de l'hypothéſe d'une langue primitive & univerſelle.

Res autem, quæ ſignificant, & quæ ſignificantur, ſunt infinitæ: quin etiam ſunt omne genus vocum, mutationes, fueruntque antea, & rurſus erunt, mutatione enim delectatur Seculum, etiam in verbis. SEXTUS EMPIRICUS.

DIS-

DISSERTATION

SUR

LES RUNES.

Barbara fraxinis pingatur Runa tabellis.

VENANTIUS FORTUNATUS.

On peut dériver le mot *Runes*, en Danois *Runer*, de *Renner*, *Canaux*, *Sillons*; comme auſſi de *Geryne* (*a*), *Myſtere*, *Inconnu*, parcequ'on attribuoit à ce caractere des vertus ſingulieres & peu connues.

On gravoit ces Lettres ſur la pierre, ſur des planches de frêne, de hêtre, &c. (*b*).

Bog ſtævn, en Allemand *Buchſtab*, eſt compoſé de *Bög*, *Büche*, un *Hêtre*, & de *Stav*, *Stab*, un *Báton*, dont la forme faiſoit le fond du Ca-

ractere

(*a*) *Olaus Wormius*, de Liter. Runica.

(*b*) *Literas Runicas ſaxis, ærique inſcripſerunt, & fago uſi ſunt, vel ſorbo aucuparia* Rönne, *vel* Runebærs Træe, (bois portant des Runes) *nomen ſuum a Runis ipſis obtinens, magni ſemper æſtimatum eſt: propterea quod præ aliis lignorum ſpeciebus eam habet indolem, ut cum Literæ in cortici ejus exarantur, Arbor confeſtim ſuccum ad cujusvis Literæ ductum protrudit, qui deinceps lapidis inſtar indureſcit.* Rudbeck.

ractere Runique, qui ſe traçoit toujours en ligne droite. Livres, *Böger*, en Allemand *Bücher*, ſignifie encore le même genre de bois.

L'invention des *Runes* (*c*) ſe rapporte à *Odin*, & aux *Aſes* ou *Aſiatiques* (*d*).

Les

(*c*) *J'ai inventé les Runes*, dit *Odin* dans le *Havamaal*. ... *Havamaal, ſive hæc metrificata moralia & res geſtas Odini, cum a Gilfo Suecorum Rege hoſpitaretur, tanquam pro feſtivo delectamento nec non doctrinali, in ſolenni Convivio recitata fuiſſe.* Edda *commemorat, ut appareat* As, *ſcilicet ipſum* Odinum *fuiſſe ejus Autorem.* Reſenius.

Ocka Fimbultyr fornar Rúnar, & les anciennes Runes du grand Vieillard, qui eſt *Odin.* Wolu-Spaae Stroph. 59.

Aſæ Wolu-Spaae, ſeu hos Verſus Sibyllinos, ima cum Idiomate ex Aſia tranſportaſſe leguntur. Gudmundus Andreæ.

Runas invenies prævalidas, & prægrandes, quas formarunt Aſæ, & incidit Fimbultyr, ou *Odin.* Edda Sæmundi.

(*d*) *Odini & Aſiaticorum immigratione antiqua Lingua Islandica inſigniter mutata fuit.* Olaus Verelius *in notis ad Hiſtor. Gothrici & Hrolfi.*

Ex indigenis ibi Aſæ uxores ſibi & filiis ſuis delegerunt, ut hæ Familiæ intra breve tempus per Saxoniam & totum Orbem Arctoum diſpergerentur, & Lingua Aſianorum facta eſſet propria & communis has terras incolentibus. Snorro Sturlæ in c. 3. Eddæ in fine.

Odinus omnia ſua Rythmis elocutus eſt. Ipſe & reliqui Fanorum Præſides Liodaſmider *appellantur, hoc eſt* Scaldi, *Carminumque Magiſtri. Hæc enim ſcientia illis in ſeptentrione noſtro primam originem debet.* Ynglinga Saga.

Les *Runes* ſont *Lettres* (*e*), & *Caractere* (*f*).

On

(*e*) Les Runes reſſemblent aux anciennes Lettres des Joniens.

L'Alphabet Runique n'étoit compoſé que de ſeize Lettres, comme celui de Cadmus.

Treize de nos Lettres Runiques ſont Grecques, *ſono & poteſtate*, dit *Olaus Wormius*. La forme des Lettres Runiques paroît, à la verité, plus rude & plus irreguliere, comme tracées par les mains groſſieres & peu habiles des Goths & des Celtes. Nous voyons auſſi chez les Romains, des Lettres informes & ſéparées les unes des autres, ſous les Conſuls, & dans le tems de la République: On remarque que les Lettres changerent de forme, quand on a voulu écrire vite, & qu'on les a liées enſemble. Avant l'Art de l'Imprimerie, il étoit difficile d'arrêter & de fixer la figure des Lettres, comme nous trouvons encore chez les Ecrivains mille mains différentes.

(*f*) *Noſtræ Literæ talia ſortitæ ſunt Nomina, quæ non ſolum rem aliquam genuina ſua ſignificatione exprimunt, ſed etiam cum figuris ipſis quadrant. Veteris Linguæ gnarum etſi latere minime poſſit, quid cujusvis Literæ ſit appellatio, nec ex majoribus noſtris quisquam de eo dubitarit, ſiquidem e medio loquendi uſu quodvis nomen ſit depromptum, attamen & hoc ipſum figuris ipſis, quantum quidem licuit, & inſtituti ratio permiſit, adumbrare conati ſunt, ut hanc nominum, figurarum, & rerum harmoniam, curioſior hujus Literaturæ ſcrutator admirari ſatis nequeat. Id autem ſingularum Literarum apices perluſtranti manifeſtius evadet. F, quod* Fee *vocant, armentum, peculium, & divitias dixerunt, repræſentat enim animal cornutum, aut taurum... Maxima vero divitiarum portio, antiquitus in armentorum & pecudum gregibus conſiſtebat.* OLAUS WORMIUS. Il rapporte encore pluſieurs exemples.

On trouve auſſi l'uſage des Hieroglyphes (*g*) chez nos Ancêtres.

L'An-

Cadmus *ideo* Alpha *primum Literarum, quod* Bos *ita Phœnicum Lingua dicitur, quem primum inter res neceſſarias exiſtimant.* Plutarchus.

Nudas Literas in Poeſi vocum loco poſuerunt, quæ etiam haud raro integræ ſententiæ vices ſupplebant. Hoc feliciter ſucceſſit, quia Literæ Runicæ habent Nomina ſignificativa in eadem Lingua. Hujus artificii varia præcepta extant in libro Scalda. Ol. Wormius.

(*g*) *Noſtrates Runæ, duobus modis populum de rebus neceſſariis erudierunt, plane & aperte per Literas Runicas, tecte & Hieroglyphice per animalium figuras, aliarumque rerum paradigmata, quorum veſtigia adhuc, tam in reliquis Monumentorum ſaxeorum ruderibus, quam in lignis, & cornubus extant.* Olaus Wormius.

Majoribus noſtris in more poſitum animadverto, cum memorabile quid ac myſticum memoriæ mandare voluerunt, præter Literas animalium & hominum figuras varie diſpoſitas appingere. Quod evincunt tot in ſaxis & cautibus inciſa emblemata. Conſule Saxa Huneſtadenſia, Jellingenſia, &c. Idem.

Hieroglyphicis inſuper miris, ex animalium figuris diverſis inſcriptiones decorarunt, quibus tacite vel res geſtas, vel officia miniſtrata, vel mores, vel virtutes & vitia demortui notarunt & adumbrarunt. Lupo *Tyrannum*, Agno *tranquillum & mitem.* Porco *ſordidum*, Equo *generoſum*, Leone *Regem*, Aquila *fortem exprimentes; cujus generis infinita paſſim occurrunt.* Idem.

Nonnulli, inſtar Ægyptiorum variis Animalium figuris pro Literis utebantur. Idem, l. 1, c. 21.

Les Ecoſſois employoient des Hieroglyphes, *in arcanis ſcribendis pro Characteribus*, dit *Boetius*.

L'Antiquité des *Runes* eſt fondée ſur l'Hiſtoire (*h*), ſur des Monumens (*i*) qui remontent incon-

Si l'on voit des Hieroglyphes en Egypte, à la Chine, dans le Nord, au Mexique, c'eſt que le premier ſigne, dont les Hommes devoient naturellement s'aviſer, & dont ils purent convenir, fut la peinture des objets mêmes, les Hieroglyphes. L'Aſtronomie a conſervé des reſtes de cette écriture Cyriologique, un *Cercle* eſt le ſigne du *Soleil*, un *Croiſſant* celui de la *Lune*.

(*h*) Le ſecret des Lettres étonna ſi fort nos Ancêtres, qu'*Odin* leur parut un Dieu, qui par la vertu de ces Caracteres avoit le pouvoir de faire des choſes ſurnaturelles. Et pluſieurs Hiſtoriens aſſûrent, que *Giſe*, Roi de Suede, fut obligé de céder à la Magie & aux charmes qu'employoient contre lui ces Etrangers.

On donnoit au Caractere Magique le nom de *Ram-Runer*, ou *Runes dangéreuſes*. *Saxo Grammaticus* rapporte quelques exemples de l'uſage qu'en firent Odin & ſes Succeſſeurs.

Les Strophes 100—101. du *Havamaal* font mention de Colleges, dans leſquels on enſeignoit à la jeuneſſe le culte des Dieux, & le ſecret des Runes. *Tempus eſt, ut ceſſem loqui in Cathedra, quæ ſita eſt ad fontem* Urdur; *vidi & annotavi, auſcultavi, quid loqueretur qui præfuit ſacris Monumentis Runarum, & ſic dixit.*

(*i*) Sans remonter avec *Rudbeck*, le viſionnaire, juſques vers les tems du Déluge, on peut citer, entre pluſieurs Monumens d'une Antiquité reconnue, celui de *Harald Hyldetand*, qui appartient inconteſtablement au troiſieme Siecle. *Haraldus Hyldetand, in monumentum Patris, ejus res geſtas, Rupi, quæ apud Bleckingiam mirandis Literarum notis interſtincta conſpicitur, per Artifices mandare curæ habuit.* Saxo Gramm. *in præf. pag.* 3. *& l.* 7. On y a encore trouvé au Siecle paſſé des fragmens de Lettres Runiques;

inconteſtablement aux premiers Siecles, & ſur les précieux reſtes de ces Eddas, ou Odes (*k*), compoſées à l'honneur des Heros & des Dieux.

Ulphilas, Evêque & Miſſionnaire chez les Goths, à la fin du IV. Siecle, entreprit, pour l'inſtruction de ce Peuple, une traduction Gothe (*l*) de la Bible, en Caractere ou Lettres Runiques. Il eſſaya encore d'enrichir la langue Gothique de pluſieurs lettres nouvelles, & rédigea le tout ſelon l'ordre de l'Alphabet Latin (*m*).

Mais

niques ; & dans un ſeul endroit, quatre Lettres entieres. *Harald* vécut du tems de l'Empereur *Galien*.

En fouillant dans les collines, qui couvrent les os ou la cendre de nos Ancêtres, on trouve des coûteaux, des ſcies, des haches, de pierre à fuſil. Comment refuſer une grande Antiquité au ſiecle dans lequel on ne connoiſſoit pas l'uſage du fer & des métaux ?

(*k*) Auroit-on pu, ſans le ſecours des Lettres, conſerver, & tranſmettre à la Poſtérité, les Ouvrages des Anciens : Quoiqu'on convienne généralement que l'*Edda* que nous avons n'eſt qu'un reſte des anciennes *Eddes*, ou *Fables Mythologiques*, compoſées en partie par les Aſes mêmes.

(*l*) *Ulphilas* traduiſit tous les Livres de la Bible, excepté ceux des Rois, croyant qu'il ſeroit dangereux de faire voir aux Goths, Nation feroce & portée au brigandage, le récit des Guerres & des Batailles du Peuple de Dieu. PHILOSTORGIUS. Nous n'avons plus aujourd'hui que les quatre Evangiles, imprimés à *Dordrecht* en 1665.

(*m*) C'eſt ce qui a engagé *Philoſtorgius*, *Socrate*, *Sozomene*, & pluſieurs Modernes à croire, que les Miſſionnaires

Mais l'innovation manqua de ſuccès & de ſuite, on ne put percer dans les parties Septentrionales (*n*) de l'Europe, dans leſquelles on conſerva l'uſage des ſeize (*o*) anciennes Lettres Runiques, juſqu'aux X. & XI. Siecles.

Ce fut alors que les Moines accuſerent la Literature Runique de retarder les progrès (*p*) de la Religion Chrétienne. On proſcrivit, à leurs inſtances, un Caractere profane, qui avoit ſervi à

---

naires Grecs avoient enſeigné le ſecret des Lettres à nos Ancêtres, & qu'*Ulphilas* avoit inventé un Alphabet pour les Goths, compoſé en partie de Lettres Grecques & Romaines. *Ulphilas propriarum Literarum Inventor*, dit *Philoſtorgius*.

(*n*) *Si ex Runis Ulphilanis hauſtæ eſſent noſtræ Runæ, non abſolutiſſimum modo Alphabetum Runicum haberemus, ſed etiam eodem ordine, numero, & figura, poteſtate, & nominibus Elementorum digeſtum, quibus Ulphilanum.* Verelius *in Runographia.* Ce qui me paroît ſans replique.

(*o*) L'uſage des Chifres étoit inconnu à nos Ancêtres, auxquels les Lettres repréſentatives des idées numerales tenoient lieu de Chifres. Auſſi ne pouvoient-ils marquer que le nombre de ſeize, par le moyen des ſeize Lettres, dont leur Alphabet étoit compoſé.

(*p*) *Maxime a Chriſtianis eſt laboratum, ut Scripta & Monimenta Gentilia penitus obtererentur, æternæ oblivionis humo ſepultæ. Quia videlicet perſuaſum erat, quamdiu veſtigium cultus & Characterum antiquiorum, hominum animis obverſaretur, negotium converſionis non ſatis procedere. Literas igitur Romanas, ut ſanctiores Normannicis, tanquam Gentili ſuperſtitione pollutis, commutare viſum eſt.* Brynolfus Suenonius.

à marquer l'hiſtoire & le Culte des faux Dieux, & on lui ſubſtitua (q) le Caractere Romain, ſanctifié par l'uſage qu'on en faiſoit à Rome, pour exprimer les Oracles du Chriſtianiſme.

(q) *Contigit Anno Chriſti* 1001, *quod* Olaus, *orbis arctoi Monarcha invictiſſimus, ob ſolidum Petri*, Skatt-Konning *dictus, re ipſa perciperet, cauſam eſſe Runes principem, cur eo, Chriſtiana Religio, tempore,* 188 *circiter annos, a quo* Bero 3. *Sueciæ Rex, ipſam tranſplantare in Scandiæ inceperat Regna, nullum plane progreſſum faceret. In concionem vocatos Regni Proceres interrogat, conſultatque, quid in tam arduo Religionis negotio faciendum foret. An Runæ Borealium Regnorum Literæ tanto hactenus tempore uſurpatæ penitus extirpandæ? Et utrum Latinæ, quæ petitio* Sylveſtri *Papæ fuit aſſidua, in priorem locum ſubſtituendæ? Hic ſuborta eſt non levis Controverſia: qua tandem ſedata, collatisque ſententiis viſum fuit, (inſtigante quoque acriter D.* Sigfrido, *nuper ex Anglia in Sueciam, permiſſu Regis Mildredi accerſito,) plane extirpandas Gothicas Literas, quibus maledicta & blasphema Idolomania, doctrinaque erronea ac gentilis de Torero, ceterisque Barbarorum Diis in Libris Scandicis deſcripta erat. Dictum, factum. Literis proinde in ignem projectis, Idolorum cultus aliquantiſper evanuit, Chriſtiana vero Religio indies per Boream invaluit. Sed una cum Idolomanicis ſcriptis, etiam ſine diſcrimine maxima Antiquitatum & Hiſtoricorum Scandicorum pars Vulcano traditur. Obſoletæ proinde Runæ, una cum Monumentis & Libris Manuſcriptis perplurimis. Poſtea nulla Tumba priſco more adornabatur, nec ullum Monumentum erigebatur, ſed Runæ miſerrime neglectæ, per primos quadringentos & quod ſupereſt hujus Millenarii annos.* Ericus Schrœderus *in præfatione Lexici Latino-Scandici.* Il cite ces paroles comme les ayant lues dans un ancien Manuſcrit.

Sæmundus, editor *Eddæ, Latinas Literas induxit in Islandiam, & e Literis Runicis, hæc Poemata in Literaturam vulgarem, (quæ inprimis maxime Latinam ſapuit,) tranſtulit, non compoſuit, ut monumenta teſtantur.* Gudmundus Andreæ.

ESSAIS

ESSAIS
SUR
DIVERS SUJETS.

Gregoire le Grand, fit brûler les Ouvrages de *Ciceron*, les Décades de *Tite Live*, enfin une bibliotheque entiere de Livres payens. Dans la préface de ſes *Oeuvres morales*, il ne fait pas gloire ſeulement de mépriſer les artifices de l'éloquence, mais il prétend même: *qu'il ſeroit indigne d'aſſujettir les paroles des Oracles céleſtes, aux régles de la Grammaire & du Langage* (*a*).

Ce Pontife détruiſit auſſi une grande partie des plus beaux Reſtes de l'Antiquité, pour empêcher

(*a*) *Ipſam loquendi artem deſpexi. Non barbariſmi confuſionem devito, præpoſitionum caſus ſervare contemno, quia indignum vehementer exiſtimo, ut verba cœleſtis Oraculi reſtringam ſub regulis Donati.* Ep. ad Lea, Epiſc.

Deſiderius, Evêque de Vienne, eſſuya de violens reproches de la part de *Gregoire*, pour avoir enſeigné la Grammaire & les belles Lettres. *Sine verecundia*, dit-il, *memorare non poſſumus, Fraternitatem tuam Grammaticam quibusdam exponere, quam rem moleſte ſuſcepimus, ac ſumus vehementius aſpernati, & quam grave neſandumque ſit Epiſcopo, ipſe conſidera.* Epiſt. 54.

pêcher, que les Etrangers & les Pélerins attirés à Rome par la dévotion, ne perdiſſent le tems à voir des Théâtres, des Arcs de Triomphe, & des Monumens payens.

Paul II. déclara Hérétiques tous ceux qui proféroient les mots d'*Academie* & d'*Univerſité*. On le vit encore perſécuter les Poëtes, qu'il accuſoit de vouloir rappeller les faux Dieux (*b*), & l'Idolâtrie du Paganiſme.

Les Goths ravageant Athenes (*c*), avoient condamné au feu toutes les Bibliotheques. Un de leurs Chefs s'y oppoſa, alléguant pour raiſon qu'il ne falloit point ôter aux Grecs ce qui les avoit amollis, & dégoutés du métier des Armes.

Le Clergé obtint par ſon crédit, & par ſes ſollicitations à la Cour de Conſtantinople, qu'on fit une recherche exacte des anciens Poëtes Grecs, dont on brûla la plus grande partie (*d*).

A la priſe d'Alexandrie par les Sarrazins en 642, le Général de l'Armée Muſulmanne demanda les ordres du Caliphe *Omar* ſon Maître, par rapport à la belle & immenſe collection de Livres qu'il y avoit trouvée. Le Caliphe lui répondit :

(*b*) Apollon, Minerve, & les Muſes.

(*c*) En 269.

(*d*) *Menandre, Bion, Alcée, Sappho, Apollodore, Philemon*, &c. Ce qu'on avoit ſauvé de la fureur des Goths & des Vandales, ne put échaper au zele des Peres de l'Egliſe.

pondit : „ l'Alcoran nous tient lieu de tout ; ſi „ ces Livres en différent, ils ſont dangereux, „ s'ils ne contiennent que ce que nous avons „ dans l'Alcoran, ils ſont inutiles, ainſi faites „ les brûler.

Le plus dangereux Livre de Controverſe, eſt celui du célébre *Boſſuet*, ſur les *Variations des Egliſes Proteſtantes*. Mais il ſeroit encore plus facile de faire un gros Volume ſur les Variations de l'Egliſe Romaine.

Eſt-ce dans le Pontificat de Rome, ou dans la Hiérarchie Angloiſe, qu'on peut trouver le Chriſtianiſme des deux premiers Siecles?

La Religion des anciens Romains avoit ſi fort dégéneré du Culte inſtitué par Numa, que le Sénat, de peur de ſcandale, fit brûler les Livres qu'on trouva dans ſon Tombeau (*e*).

Damnoſa quid non imminuit dies?
Ætas Parentum, pejor Avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos,
Progeniem vitioſiorem.

HORATIUS.

Ho-

(*e*) En fouillant au bas du Janicule, on trouva le Tombeau du Roi Numa, qui renfermoit deux Coffres de pierre, dans l'un deſquels ſe trouverent ſes Livres, dont la moitié traitoit de la Religion, qu'il avoit établie chez les Romains. Quintus Petilius Préteur, après avoir lu ces Livres, les trouva dangereux, & capables de ruiner la Religion, & ſur ſon ſerment le Sénat les fit brûler publiquement. *Tite Live*, Dec. 4. l. 10.

Homere prétend déja que les Hommes de ſon Siecle n'avoient plus ni la taille, ni la force de leurs Ancêtres (*f*).

Pline, l'Hiſtorien de la Nature, a cru voir le Genre humain diminuer, & s'affoiblir continuellement (*g*).

L'uſage aſſez récent de l'Eau-de-vie & des liqueurs (*h*), pourroit altérer & affoiblir l'eſpece dans nos pays du Nord. On a vu périr des Nations entieres de l'Amérique Septentrionale, par les Vins brûlés que leur porterent les Européens.

C'eſt au Commerce de la Chine, que nous devons l'uſage des boiſſons chaudes. *Depuis cet uſage*, dit le fameux *Tronchin*, dans une Lettre, „ il s'eſt joint aux maladies décrites par les „ Anciens, de nouveaux maux, dont le ſiege eſt „ dans les nerfs, & qui leur étoient inconnus. „ Ces nouveaux maux ſont à preſent un peu „ plus de la moitié des maladies des gens aiſés. „La

(*f*) Ajax jetta un vaſte carreau de marbre aiſement. En nos jours, l'homme le plus robuſte auroit de la peine à en ſoutenir autant avec ſes deux mains. *Iliad.* l. 12.

(*g*) *Cunctò Mortalium generi, menſuràm minorem in dies fieri.* Plin.

(*h*) L'uſage de l'Eau-de-vie ne remonte pas à deux Siecles dans les pays du Nord. Les Dames qui ſe plaiſent à élever de petits Chiens, leur donnent ſouvent de l'eau-de-vie pour les empêcher de grandir.

„ La vie retirée & ſédentaire des Femmes, a
„ fait, de l'uſage des boiſſons chaudes, un amu-
„ ſement pour elles, elles ſe le procurent ſans
„ peine, & il ne coûte preſque rien. Mais elles
„ en ſouffrent plus que les Hommes, & ces Fem-
„ mes ainſi affoiblies ſont moins fécondes, & ſi
„ elles le ſont, c'eſt à pure perte, les fauſſes cou-
„ ches ſont plus fréquentes, les Enfans qui écha-
„ pent au naufrage plus foibles & plus délicats.
„ C'eſt ainſi que la foibleſſe de la race humaine
„ ſe perpétue, que les maladies des nerfs de-
„ viennent héréditaires, & que la propagation
„ diminue.

Fortes creantur fortibus & bonis.

HORATIUS.

Les Grecs (*i*) & les Romains expoſoient les Enfans infirmes ou défectueux, & les Chinois ont encore le même uſage (*k*). Parmi nous les Hommes difformes multiplient, & tranſmettent preſque toujours à une poſtérité malheureuſe, leurs infirmités & leurs défauts.

C'eſt

(*i*) *Plato* l. 5. de Rep. & *Ariſt.* Polit. l. 7. c. 6.

(*k*) La Religion, la Juſtice & la Charité proſcrivent également ces uſages inhumains & barbares. Mais ce pourroit être un objet de Police, de rendre les mariages des perſonnes défectueuſes plus difficiles, plus onéreux, & par conſéquent moins fréquens.

C'eſt par là que ſe forment des races de boſſus, de goûteux, d'éthiques, de graveleux.

Dans une Province voiſine, les défauts de la taille ont gagné la plus grande partie du beau ſexe. Si le ſeul intérêt de la dot & du douaire continue à y regler toutes les Alliances, je prédirois facilement le ſort & la figure des Générations à venir.

Ce ne ſont pas ſeulement les infirmités du corps, mais auſſi les défauts de l'eſprit, & les vices du cœur, qu'on voit paſſer à la poſtérité. Les défauts de l'eſprit ſe perpétuent facilement dans les Familles; moins viſibles ſouvent dans les enfans, ils reparoiſſent à la ſeconde & à la troiſieme génération. Il n'eſt point rare de voir des Enfans naître imbécilles, mélancoliques, cruels, avares, voluptueux. Les deux *Julies*, mere & fille, deshonorerent la Maiſon d'Auguſte. *Domitius*, Pere de *Neron*, répondit à ſes Amis qui le féliciterent ſur la naiſſance de ce fils, *que de lui & d'Agrippine il ne pouvoit rien ſortir que d'execrable & de pernicieux au Public* (*l*).

NOBLESSE.

Nos Vertus ont paſſé en Proverbe. On dit, *la nobleſſe des ſentimens, des ſentimens nobles.*

LA-

(*l*) *Suetone.*

LABOUREURS.

Que les Hommes nés dans la Claſſe la plus utile des Laboureurs, y ſoient retenus par des liens preſque indiſſolubles ; ils tendent trop à paſſer des travaux durs & pénibles de la campagne, aux occupations des Villes plus douces & plus aiſées (*m*).

LUXE.

Il faudra convenir de l'utilité du Luxe conſommateur, quand je ne verrai plus perſonne dans la Societé qui manque du néceſſaire.

Nous avons été chercher nos Modes fort loin. Celle de prendre du Thée à la Chine, celle de prendre du Caffée chez les Arabes, & celle du Tabac chez les Iroquois.

Il importe beaucoup à l'Etat que la population ſoit favoriſée, mais ce qui ſeroit encore plus intéreſſant, c'eſt le meilleur emploi poſſible des Hommes que vous poſſédés (*n*). Que l'édu-

(*m*) Du tems de Louis le Gros on affranchit les ſerfs en France. C'eſt de ces Affranchis dégoutés du travail, que ſe formerent les quatre Ordres de Religieux Mendians.

(*n*) Les Manufactures les moins utiles, ſont celles qui multiplient chez nous les objets de la vanité, de la volupté, & du ſuperflu.

Le Commerce le moins lucratif, eſt celui qui roule ſur l'importation des Drogues & des Liqueurs, dont nous pourrions nous paſſer.

l'éducation prépare, que les Loix preſcrivent, que l'exemple autoriſe les mœurs frugales & laborieuſes.

Forme et Style des Loix.

Legem brevem eſſe oportet, velut emiſſa divinitus vox ſit, jubeat, non diſputet. Nihil mihi videtur frigidius, quam lex cum Prologo. Seneca *Epiſt.* 94.

Telles ſont les Loix divines du Décalogue; telles furent les Loix de Solon, de Lycurgue, & celles des douze Tables. Telles ſont encore nos Loix Danoiſes dans le Code de Chretien V.

Mais *Platon*, Légiſlateur Philoſophe, commence toujours par alléguer les motifs & les raiſons de ſes Loix. *Oportet*, dit-il, *Legiſlatorem omnibus Legibus præfationes præmittere, ut attentius & cum majori docilitate audiant Legis imperium, nec ante quicquam imperare, quam perſuaſerint.* De Legibus l. 4.

Multitude des Loix.

Le bonheur & la tranquillité des Citoyens dépend de la connoiſſance des Loix. Comment parviendront-ils à cette connoiſſance, quand elle eſt répandue dans une infinité de Volumes (*o*)? Il y a peu de Particuliers auxquels leur

(*o*) *Ex tanta Legum multitudine, quæ in Librorum duo millia extendebatur.* Juſtinianus *in præf. Digeſt.*

Et

leur ſituation permette une étude auſſi longue que pénible.

IMMUTABILITE' DES LOIX.

Les Athéniens recueilloient de tems en tems les Loix ſurannées, contradictoires, inutiles.

Les révolutions qui arrivent dans les uſages, dans les mœurs, & dans les intérêts de tous les Peuples, paroiſſent exiger qu'on faſſe des changemens dans leurs Loix (*p*).

FOR-

Et corruptiſſima Republica, plurimæ Leges. Tacitus, l. 3.

Selon *Platon* la multitude des Loix ne prouve pas moins la corruption & les déſordres de l'Etat, que la quantité des Médecins prouve le grand nombre des malades.

(*p*) *Leges jam ſenio prægravatæ, per noſtram vigilantiam in novam pulchritudinem, & moderatum pervenere compendium.* Juſtinian. *in præf. Digeſt.*

Les Loix que nous avions ſur la Communauté & les Communes, convenoient parfaitement à la ſituation dans laquelle étoient nos ancêtres, ſous CHRETIEN V; il y quatre-vingt années. Mais depuis que nous avons commencé à faire des Enclos, & que nous ſemons moins, pour recueillir d'avantage, nous ſommes trop heureux d'avoir eu en 1758, de nouvelles Loix rélatives à notre état, à notre induſtrie, & à la maniere nouvelle de faire valoir nos poſſeſſions.

Nous voyons ſubſiſter encore en France, en Allemagne, & dans les Pays du Nord, une Loi qui condamne les Sorciers au feu; & cependant la pratique des

 Parle-

Formalités.

La forme emporte ſouvent le fonds. Il ne ſuffit pas d'avoir des droits & des titres, ſi vous négligés les formalités & les régles qui ſont preſcrites pour les faire valoir (*q*).

Contracts de Mariage.

La Communauté des Biens doit influer infiniment ſur le bonheur & l'intimité d'une Union, que les Loix civiles & religieuſes rendent indiſſoluble. N'eſperez point que les cœurs ſoient unis, quand les intérêts ſont diviſés (*r*).

Testa-

Parlemens, & des Tribunaux les plus éclairés, y a dérogé depuis pluſieurs années.

Si nos anciennes Loix dictent des amendes, des peines pécuniaires, ſi elles fixent même les ſatisfactions à prix d'argent pour les torts faits aux particuliers ; comme la valeur de la monnoye ou du numéraire a prodigieuſement changé, on perd l'eſprit de ces Loix, qui ne paroiſſent plus aujourd'hui aſſez reprimantes pour les transgreſſeurs, ni aſſez favorables aux opprimés.

(*q*) Nous avons vu les Corſes reclamer les formalités de la Juſtice, en faveur des accuſés, & prétendre qu'on ne fit plus mourir perſonne, enſuite de la conſcience informée du Gouverneur Génois.

(*r*) *Ceſar* trouva dans les Gaules une coutume, qu'on obſerve encore dans nos Pays du Sleſwig & d'Holſtein. *Quantas pecunias*, dit-il, *ab uxoribus dotis nomine acceperant, totidem ex ſuis bonis facta æſtimatione communicabant.* l. 4.

TESTAMENS.

Teſter, c'eſt faire une diſpoſition contraire à la Loi générale, & commune à toute la Nation ; c'eſt intervertir l'ordre de la Nature ; c'eſt mépriſer les droits que donne la proximité du ſang (*s*).

FIDEI-COMMIS.

L'Orgueil des Hommes prétend paſſer les bornes que la Nature a preſcrites à leur pouvoir, & à leur exiſtence.

Le Public perd ces Fiefs, ces Fidei-Commis, qui ne ſont plus partie du fonds de la circulation. Vous retranchez le prix & la récompenſe du travail & de l'induſtrie du Citoyen.

Les Terres ont hauſſé de prix, parcequ'il y en a peu d'alienables. On donne des entraves à la liberté, & on étouffe l'induſtrie de mille Laboureurs, qui ne peuvent jamais acquerir la proprieté du fonds & des fermes qu'ils cultivent.

Que le luxe où la pareſſe des Enfans (*t*) faſſent rentrer dans la Societé les Effets que les Parens avoient accumulés.

La Vanité porte un Pere à diſpoſer de toute ſa Fortune, en faveur de l'Ainé de ſa Maiſon

(*s*) Le Code F--- n'autoriſe que les Teſtamens faits judiciairement, & en pleine Audience.

(*t*) *Heroum Filii noxæ.*

Maiſon. Ce même Bien, partagé naturellement entre les Freres & les Sœurs, auroit ſervi à l'établiſſement de pluſieurs Familles, dont la population, l'activité, les ſervices, ſeroient infiniment plus intéreſſans pour la Patrie & le Souverain.

Modum Agri inprimis ſervandum putavere Antiqui, verumque confitentibus, latifundia perdidere Italiam, jam & Provincias. Plin. H. N. L. 18. c. 6.

Les anciennes Loix de Sparte, & d'Athenes, ne permettoient pas de réunir pluſieurs héritages ſur une même tête.

Nous voyons dans les Loix, données aux Iſraëlites par le miniſtere de Moyſe, de grandes précautions pour empêcher que les terres d'une famille ne paſſent point dans une autre.

Romulus, le fondateur de Rome, ne diſtribua que deux arpens de terre à chaque Citoyen (*u*).

Auſſi la population des Iſraëlites fut-elle extrême dans le petit & ſtérile pays de la Paleſtine: & cinq cent ans de guerres continuelles, ſouvent malheureuſes, ne purent épuiſer le Peuple Romain (*x*).

C'eſt

(*u*) *Bina tunc jugera Populo Romano ſatis erant, nullique majorem modum attribuit.* Plin.

(*x*) Une diſtribution égale des terres, obligeoit tous les Juifs & tous les Romains à ſe marier, & chacun trou-

C'eſt de la ſubdiviſion des Terres (*y*) que dépend le progrès de l'Agriculture, & celui de la Population.

---

trouvoit dans ſa portion de quoi nourrir une famille. Tout comme nos Payſans cultivateurs de petites Fermes, ne peuvent ſe paſſer du ſecours & de la ſocieté d'une Femme, dans leur ménage.

(*y*) *Laudato ingentia Rura, exiguum colito.* Virg.

Avec toute la ſagacité, l'induſtrie, & l'attention imaginables, il eſt pourtant impoſſible qu'un ſeul Homme faſſe dans le grand, ce que pluſieurs peuvent faire en détail. Ainſi dix Particuliers, qui auront chacun cent arpens de Terre, les feront toujours mieux valoir qu'un Proprietaire qui en aura mille à lui ſeul.

Le grand Proprietaire ſacrifie ſouvent l'utile à l'agréable, les avantages de la Societé à ſes fantaiſies & à ſes plaiſirs. On voit des Champs fertiles métamorphoſés en Jardins, en Parcs, en Avenues, toujours aux dépens de l'Agriculture & de la Population.

Cajus Licinius Stolon propoſa & fit recevoir une Loi, par laquelle il n'étoit permis à perſonne de poſſéder plus de cinq cent Arpens.

Quand on renferme les deſirs des Hommes dans de certaines bornes, il arrive, que dès qu'ils ont acquis ce que les Loix leur permettent de poſſeder, leur intérêt particulier n'occupe plus leurs paſſions, & ils ſont obligés de leur donner pour objet, l'intérêt public. Swift.

* * *
* *
*

ERRATA.

pag. 21. not. lign. 3. après *aucuparia* ajoutez un .
— — — — 7. cortici *lisez* cortice.
— 27. lig. 2. on *lisez* ou
— 29. not. lign. 4. Lea *lisez* Leandrum.
— 31. avant les vers il faudroit plus d'espace qu'il n'y en a.

141

AVVISO TIPOGRAFICO

Quel curioso GIRI DI LUNA, che nel 1813. un argomento di pretta cienza antiquaria trattò in Cicalata. cioè il PORCVS TROIANVS, o sia la PORCHETTA, non si sà se ingalluzzato dalle Laudi che qualche giornale Letterario ed alcuni dotti gli diedero (ai quali ora rende le debite grazie) o dall'avidità colla quale fù ricercata la di lui operetta, o da importunità dello Stampatore, o dagli errori senza numero di torchio scorsi nella precedente edizione fatta in Rimino, o dagli impulsi di amici, o da comandi autorevoli, o da novello bizzarro umore, o dal tutto insieme (indovinala grillo) ora si sente il ticchio di ristamparla con correggimenti, ed addizioni; e non curando lucro, un nuovo manuscritto cede al Tipografo.

Questi lo ha chiesto di stendere un invito al Publico (sia detto con permesso de' *Puristi*) di *assocciazione*; ed è ciò che fa al presente senza cerimonie, invitando tutti caldamente, e con quanto fiato ha in petto, come farebbe

. . . . . colui che mostra
Il nuovo Mondo a fanciullesca turma.

Assocciatevi (nel senso de' Librai) *assocciatevi* dunque miei Signori, che non si può ridere a più buon mercato, nè a minor prezzo allontanare quella sguajata, che malinconia appellasi, e che dalla Crusca è definita per *un' umore, che molti chiamano collera nera, ed è fredda e secca, ed ha il suo sedio nello spino, ed è di natura di terra, e d' Autunno*; e della medesima termina sapientemente l' articolo col precetto verissimo, *nè di tempo, nè di Signoria non ti dar malinconia*.

Ma lo Stampatore non può ancora essere contento, solendosi nei Manifesti dire sempre il più che si può, e spesso il più che si debbe: qui non si dirà che il vero. Tre paoli servono a farne l' acquisto. Nè vi paja molto. Sendovi più di dugento annotazioni, le quali debbonsi considerare come giunta alla derrata, queste non venite a pagarle un quattrino l' una. Per chi tenga conto di sublimissime bazzecole, non è calcolo da spregiare. Quindi il testo, o vogliam dire la derrata, o sia la Cicalata, viene ad aversi, come dicesi in tutta Italia *a uffo* parola che consola i grandi, ed i piccioli. *A uffo*, Signori: venite adunque, e comprate la Cicalata, e mangiate la *Porchetta* che vi si dà *a uffo*.

L' operetta, dopo stampata, sarà dal Signor Nobili di Bologna distribuita a chi consegna i Tre paoli, poichè anche nel *Mondo nuovo* prima si paga, e poi si vede.

Se ne darà un esemplare *gratis* a chi lo leggerà senza ridere. Statevi sani.